



**Académie de  
Normandie**

*Secrétaire académique  
ROUEN*

Joël Delhopital,  
Proviseur  
Lycée Decrétot, Louviers

*Secrétaire départemental  
27*

Adrien Moncombe,  
Principal  
Collège Anquetin Etrepagny

*Secrétaire départemental  
76*

Sylvain Caron,  
Principal  
Collège les Hauts du Saffimbec,  
Pavilly

*Adresse académique  
[snpden@ac-normandie.fr](mailto:snpden@ac-normandie.fr)*

## DECLARATION DU SNPDEN A la réunion de rentrée des cadres du 26/08/2020

*Madame La Rectrice, Mesdames et Messieurs les Inspecteurs d'académie, Monsieur le Secrétaire général,*

*Mesdames et Messieurs,*

Le SNPDEN-UNSA vous remercie d'avoir accédé à sa demande de prise de parole initiale et inédite. Nous l'avons souhaitée comme alternative à un éventuel boycott de ces réunions de rentrée, boycott qui a fait débat dans nos rangs.

Plutôt que de pratiquer une politique de la chaise vide, nous avons préféré être présents, non seulement pour entendre les consignes académiques que vous ne manquerez pas de nous communiquer, mais également pour faire entendre la voix de l'ensemble de la profession.

On aurait pu croire que l'été aurait permis aux collègues de se ressourcer et de repartir d'un bon pied dans un contexte que nous savions de toute manière complexe. Il n'en est rien. L'été fut souvent beaucoup trop court pour permettre aux uns et aux autres de se reposer et d'oublier ce qu'ils ont subi depuis plusieurs mois voire plusieurs années. Pendant qu'une moitié de la profession préparait la rentrée, suivait les chantiers en cours, assurait une présence pour les vacances apprenantes, l'autre moitié, majoritairement les adjoints, a construit des emplois du temps de plus en plus complexes, parfois pendant la totalité de la période estivale et notamment dans les lycées généraux et technologiques où la réforme du lycée rend leur édification périlleuse et où leur achèvement relève soit d'une très haute compétence, soit du miracle.

Rendons hommage à leur travail en misant sur la première hypothèse.

Ce que vivent les personnels de direction actuellement relève de la crise existentielle. Pourquoi ai-je choisi cette voie ? Aurais-je dû rester enseignant ? Que vais-je faire après cette étape de ma vie ? Cela valait-il la peine de mettre au second plan mon mari, ma femme, mes enfants ?

Comment pourrait-il en être autrement quand 3 ou 4 jours avant la rentrée, ces mêmes personnels dévoués apprennent qu'ils vont devoir détricoter leur emploi du temps parce qu'un couplage de postes pourtant construit dans la durée et dans la négociation est mis à plat et remplacé par un nouveau montage dans lequel un même enseignant peut exercer dans 3 établissements distants chacun de 50 kms ?

Comment être serein quand dans un même temps il est dit que la rentrée devra être la plus normale possible mais que l'on estime impossible pour des raisons sanitaires de proposer un café d'accueil après un trajet de près de deux heures pour bon nombre et qu'il nous est demandé de ne déplacer qu'un personnel sur deux ?

Comment garder le sourire, Mme la rectrice, quand les consignes du nouveau protocole sanitaire nous sont promises pour aujourd'hui même, à deux jours de la rentrée et que les questions pourtant cruciales pour les équipes de direction sur l'organisation de la pause méridienne, des récréations, des internats, des activités sportives, ... n'ont fait l'objet d'aucune communication officielle écrite pouvant servir de base juridique aux contestations prévisibles des parents d'élèves ou des personnels sous notre responsabilité ?

Les questions que se posent les collègues sont trop nombreuses pour les énoncer toutes et pourtant sont justifiées et méritent une réponse claire. Elles seront évoquées cet après-midi en Blanchet.

Comment être confiants quand une fois encore Monsieur le Ministre préfère communiquer en direct sur les chaînes de télévision plutôt que de rédiger une circulaire à destination de ses personnels ? Que ses propos varient d'une chaîne à l'autre rendant tantôt le port du masque obligatoire à tous moments dans les lieux clos et tantôt obligatoire si la distanciation physique n'est pas respectée, laquelle distanciation peut varier de 1 à 2 mètres selon les sources ?

Comment être optimistes pour l'avenir quand les personnels de direction stagiaires qui débutent dans le métier ne peuvent accéder à la liste des postes disponibles que 48 heures ou 72 heures avant leur prise de décision en plein été sans possibilité de prendre contact avec les établissements pour assurer un bon démarrage dans la profession et sans pouvoir obtenir l'aide de leurs pairs dans le cadre des instances syndicales, vidées de leurs missions d'aide et d'accompagnement ; quand les personnels de direction adjoints ne peuvent espérer prétendre à un poste de chef avant 7, 8 ou 9 ans et qu'il ne semble plus y avoir de reconnaissance des services rendus à l'institution ; quand un personnel de direction peut attendre plus de 15 ans pour espérer, un jour, peut-être, atteindre la hors classe alors que les enseignants, quoi qu'ils fassent, sont sûrs de l'atteindre avant la fin de leur carrière ; quand un personnel de direction en début de carrière voit qu'il peut perdre jusqu'à 300 ou 400 € de rémunération mensuelle par rapport à sa situation professionnelle antérieure alors que sa charge de travail et de responsabilité était sans commune mesure ; quand un personnel de direction peut voir sa rémunération baisser du jour au lendemain malgré son mérite personnel parce qu'il a la malchance d'exercer dans un établissement déclassé sur une décision sans fondement ?

Comment s'épanouir dans son métier quand on passe plusieurs heures par jour à lire des mails dont une partie non négligeable ne nous concerne pas ; quand on passe un temps infini sur des applications numériques qui ne sont pas interopérables et nous font perdre un temps précieux pour un résultat souvent décevant ; quand on consacre davantage de temps à scanner des copies et répondre à des enquêtes que d'être au contact direct des élèves et des enseignants et réfléchir à la pédagogie, qui devrait rester notre cœur de métier mais devient une variable d'ajustement ?

Comment être sereins quand il faut faire face quotidiennement à des injonctions paradoxales et irréalistes qui mettent les personnels de direction en situation de stress et de « nervous breakdown » pour reprendre une citation connue du cinéma français ? Par exemple, en mai, juin, chaque établissement devait faire voter par le conseil d'administration sa déclinaison locale du protocole sanitaire. Impossible d'y échapper. Demain, la rentrée des élèves se fera sur la base d'un protocole de 7 pages qui passe sous silence des pans entiers de la vie des établissements sans que le conseil d'administration n'ait à se prononcer. Et pourtant, qui devra en première instance répondre aux usagers et aux personnels des éventuelles défaillances ? Le chef d'établissement bien sûr à qui l'on ne manquera pas de signifier le cas échéant qu'il a manqué de clairvoyance dans ses décisions.

Comment être impliqués, investis, habités par notre métier quand on nous demande de construire une politique d'établissement volontariste mais que les moyens qui nous sont donnés sont systématiquement réduits d'une année sur l'autre, que nous n'avons pas les moyens des politiques mises en œuvre sous prétexte que ce n'est plus la priorité ministérielle du moment ?

Comment ne pas être amer quand on vous annonce que vous faites un travail irréprochable mais que, désolé, vous ne pouvez pas avoir un critère excellent supplémentaire parce que nous sommes contingentés.

Dans le nuage de mots qui représente l'état d'esprit des personnels de direction, « amertume, regrets, désillusion, usure, épuisement, ras-le-bol » sont les mots qui apparaissent en gros caractère alors que « implication, investissement, sérénité, responsabilité, pédagogie, épanouissement, optimisme » sont les mots que nous aimerions voir trôner en bonne place.

Alors oui, Mme la Rectrice, à certains moments, de plus en plus rapprochés dans le temps et de plus en plus récurrents, la profession en a marre des réunions de rentrée où nous entendons de nouvelles consignes qu'il faudra appliquer sans broncher en bon fonctionnaire que nous devons être, alors même que nous n'y croyons plus. Ce n'est pas que nous avons perdu la foi. Bien au contraire. Les personnels de direction prouvent au quotidien qu'ils sont un rouage essentiel du système éducatif, tout comme ses autres cadres d'ailleurs, moins nombreux mais tout aussi fatigués et usés. Nous voulons faire notre métier correctement et nous voulons être reconnus pour le travail que nous faisons. Cela passe bien sûr par une amélioration de nos carrières et de nos rémunérations mais la demande que les collègues mettent en haut de leur liste de souhaits ce n'est pas une prime supplémentaire ou des remerciements de circonstance mais une amélioration conséquente de leurs conditions de travail. Pouvoir quitter leur établissement avant 21 heures en se disant qu'ils ont contribué à l'éducation de la jeunesse et non à l'auto-suffisance du système, partir en week-end sans emporter 3 dossiers sous le bras, construire une politique éducative pérenne qui ne sera pas remise en cause six mois plus tard, prendre des vacances reposantes et non apprenantes.

Aujourd'hui nous avons voulu vous alerter Mme la Rectrice sur le niveau d'exaspération, voire de colère, de la profession. Parce qu'un corps en colère ne raisonne plus. Il tourne en boucle, jusqu'à l'obsession. Il veut une réponse. Pas dans six mois ou dans un an mais maintenant.

Nous vous remercions de votre écoute.

Joël Delhopital  
Secrétaire académique  
SNPDEN-UNSA